

La dernière fée !...

Autor(en): **Brigitte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **90 (1963)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-233303>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sévère à l'égard de *ça ne vaut pas pipette*, façon de s'exprimer, à mon avis, acceptable = *ça ne vaut pas une petite pipe*. Parce que le linguiste français Bescherelle l'y incite, il se montre en revanche bon prince à l'égard de *pisse-chien*, nom vulgaire d'un agaric. Même indulgence à l'égard de *se regrigner* (faire des façons) : « L'eau est froide ; je me *regrigne* avant d'y entrer. »

Vibiscus, lui, ménage grand accueil à *radocher* (attraper au vol), une *quin-corne* (un hanneton), *Rempatter* (marcher sur une ordure) lui paraît éloquent, et *rebener* aussi (heurter du pied un obstacle), tout de même que *faire soulette* (offrir la courte échelle à quelqu'un).

Callet ne voit pas de motif plausible à la suppression du mot familier régional *émotchat* (coup asséné dans la figure d'un adversaire). La langue verte en a

tiré peut-être le *amochoer* si fort en honneur dans le monde des querelleurs. *Croquignole* doit être rétabli dans son sens de faible *chiquenaude* ; le mot ne saurait s'appliquer à l'amande contenue par les *croquemolles*.

Selon Vibiscus, *crottu* désigne un entêté. Quant à Callet, il fait état des *Crotus*, c'est-à-dire des êtres marqués de la petite vérole. De nos jours, la *panne* est l'arrêt, par avarie, d'un moteur. Un *panné* est un homme sans ressources. Mais au temps du professeur Callet, *panner* était l'acte d'essuyer un meuble (à l'aide d'une *panne* ou fragment d'étoffe).

Allez savoir pourquoi *favirole* était le synonyme d'un haricot ; pourquoi *fal-bala* s'écrivait *farbala*, et pourquoi encore *tâtillon* était délaissé au profit de *génet*.

Les aventures et les métamorphoses de la langue française sont inérrables.

La dernière fée !...

Madame Lina était femme de lessive. Trois jours par semaine, elle frottait à la fontaine pour les gros ménages du village. Le reste du temps, elle besognait à la maison, raccommodait les habits des domestiques des environs, ou bien s'en allait au bois ramasser des pives et des branches mortes, et, suivant la saison, cueillir les champignons qu'elle vendait à l'auberge.

Elle vivait en « location », comme on dit. Le deuxième tabouret, à la cuisine, était pour le chat. La chambre avait son nécessaire, mais dans un angle une place était vide, jamais madame Lina n'y aurait placé une chaise ou le guéridon qui lui servait de table.

Quand venait le soir, la cinquantenaire sortait de son armoire trois boîtes qui sonnaient clair les sous qu'elles contenaient. La première s'appelait *l'ordinaire* ; bien sûr, c'était pour le lait, le pain, un rien de sucre, du café... La deuxième était baptisée *les risques* : pharmacie, médecin, tisanes ; mais la troisième, qui se

nommait *Réserve*, celle-là avait son histoire, en rapport avec la place vide, là-bas, à l'angle de la chambre.

Il faut dire que madame Lina avait fait, dès longtemps déjà, un projet : mettre à la fenêtre de sa chambre des rideaux de nylon bordés d'un picot et terminés par de grands plis baigneuse. Cela existait, elle en avait vu, et remplaceraient ceux de guipure dix fois reprisés et jaunis à l'usage.

Puis elle rêvait d'un lampadaire à tige en torsade, quelque chose de cossu. Vous comprenez le pourquoi de la place vide dans la chambre.

La *Réserve* avait quelques beaux écus qui tintaient gaiement quand leur propriétaire secouait la boîte.

Mais un jour, madame Lina glissa sur le verglas, se cassa une jambe : hôpital, chômage, frais, toute la *Réserve*, les *risques* et même *l'ordinaire* y passèrent.

La pauvre rentra penaude en pensant à ses boîtes. Elle avait pourtant de beaux souvenirs, la gentillesse des gardes, le bon café du matin et quelque chose qu'elle n'oubliera jamais et qui valait plus que la *Réserve*. Un soir, fatiguée, elle ferma les yeux avant le passage de la sœur qui faisait sa dernière tournée. Celle-ci crut que la malade dormait et embrassa doucement sa joue ridée. Cela, elle ne l'oubliera jamais.

Madame Lina recommença à accumuler ses trésors. Elle se leva plus tôt, se coucha plus tard. La *Réserve* tintait de nouveau.

Lisette, la jeune voisine, entra un soir en coup de vent :

— Vous savez, c'est décidé, je me marie avec Jean-Louis, bientôt. Il y a si longtemps qu'on fait des économies (la jeune fille a 20 ans), mais tout est si coûteux. Si on attendait encore, ce serait trois fois plus cher !

« C'est beau, le bonheur des jeunes, pensa Lina, et, sans réfléchir davantage, elle versa la *Réserve* dans les deux mains en coupe de la jeune fiancée.

Lisette partie, la vieille femme crut voir, dans un nuage, s'envoler le lampadaire.

Les années ont coulé. J'ai passé l'autre jour devant la maisonnette. Madame Lina s'affairait à de menus rangements, vieillie, un peu courbée. De la fine dentelle se balançait à la fenêtre.

— Oh ! fis-je, interdite.

— Entrez ! me dit la vieille femme.

Dans la chambre, un lampadaire cha-peauté de soie multicolore trônait dans l'angle de la pièce.

— Vous avez fait un héritage, voisine ?

— Que non point.

— Alors, gagné au Sport-Toto ?

— Surtout pas.

— Eh bien ! une fée a sans doute passé par là...

— Une fée, vous l'avez dit, une bonne fée : *l'A.V.S.*

Brigitte.

A propos du rire

On dit que le rire est le propre de l'homme ; en effet, rien n'est plus agréable que de rencontrer une personne à bonne figure réjouie, qui a le rire franc, irrésistible, qui dénote un contentement sincère de l'âme.

N'oublions pas qu'il y a des gens qui ne rient presque jamais, ou ont le sourire dissimulé ; méfions-nous de ceux-là, à moins que cela soit un état maladif.

Le sourire est le prélude du rire. Il existe quantité de personnes qui sont de nature constamment souriante ; c'est charmant et réjouissant pour leur entourage ; ces tempéraments sont de gens bien intentionnés, qui cherchent à se rendre agréables.

Mais il y a ceux qui rient constamment pour des futilités, dénotent une médiocre intelligence ; on dit vulgairement : « Il travaille du chapeau ! »

On est étonné de remarquer les quantités de rires différents du genre humain.

Il y a le rire agressif, moqueur, exaspérant, que tout le monde connaît, qui est caractéristique.

Des gens rient par saccade, comme le bêlement d'une chèvre ; d'autres ont le rire qui ressemble au chat qui miaule.

Les uns ont le rire semblable à la voix de la poule qui a fait l'œuf.